



HAL
open science

De la "Reine" à l'Odalisque : dépolitisation et sexualisation de la "femme orientale" (16e-18e siècles)

Juliette Dumas

► To cite this version:

Juliette Dumas. De la "Reine" à l'Odalisque : dépolitisation et sexualisation de la "femme orientale" (16e-18e siècles). Sexe, Race et Colonies. La domination des corps du XVe siècle à nos jours, 2018, pp.200. hal-02111661

HAL Id: hal-02111661

<https://hal.science/hal-02111661>

Submitted on 26 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la « reine » à l'odalisque. Sexualisation de la « femme orientale »

Juliette DUMAS

Aux XVI^e et XVII^e siècles, le Moyen-Orient est décrit par de rares voyageurs, familiers des sociétés de cour. C'est un monde qui fascine. Au-delà d'inévitables formes d'exotisme, largement commentées, le *palais impérial* est perçu comme une structure curiale : les femmes du harem sont considérées comme des figures politiques, qu'il convient d'amadouer. « Reines » ou favorites, leur statut éclipse volontiers leur condition servile. Au XVIII^e siècle, *a contrario*, une profonde transition s'opère : l'Orient échappe aux observateurs directs pour devenir un sujet de prédilection des artistes et écrivains. Le « harem » et les secrets qui l'entourent invitent à toutes les mises en scènes : l'orientalisme artistique est né. La fascination s'abreuve du sentiment de transgression, tandis que la peur du Turc cède la place aux *turqueries*. Avec la philosophie des Lumières, la figure du despote prend corps. La femme orientale et le harem imaginaire deviennent les symboles d'une société réputée tyrannique, fondée sur la servilité,

la réclusion des femmes étant la preuve évidente de leur entière soumission à l'homme. Le lectorat s'émeut tout particulièrement du sort réservé aux jeunes femmes d'origine chrétienne, commuées en esclaves dans ces mêmes harems. S'affirme alors un mouvement profond duquel disparaît la figure de la « reine »-concubine, au profit de celle de l'odalisque, oisive et lascive, préoccupée par la seule satisfaction des désirs de son maître, privée de toute raison politique, prête à tous les excès (jalousie, violence, trahison), car d'origine vile. Quelle noble action attendre d'une esclave, qui ne doit son élévation qu'à ses prouesses sexuelles ? Victime malheureuse, elle est aussi coupable. Dans cet imaginaire, où la diversité et la complexité n'ont pas leur place, la « femme orientale » devient donc un archétype participant de la mise en scène d'un « monde merveilleux », regorgeant d'une multitude de femmes fortement érotisées et sexualisées, exclusivement soumises et passives.



◀ Légende à venir, légende à venir, légende à venir
légende Légende à venir, légende à venir,
légende à venir légende

♠ Légende à venir, légende à venir, légende à venir
légende Légende à venir, légende à venir,
légende à venir légende

♣ Légende à venir, légende à venir, légende à venir
légende Légende à venir, légende à venir, légende à venir
à venir légende